

## Mémoires d'une jeune fille (*presque*) mangée

Carole Michaud

---

Number 37, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15162ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Michaud, C. (1988). Mémoires d'une jeune fille (*presque*) mangée. *Moebius*, (37), 5–9.

## CAROLE MICHAUD

### *Mémoires d'une jeune fille (presque) mangée*

Il fait froid en ce petit matin d'automne. J'étais une femme et je ne le savais pas. Il m'a dit, dans le silence de sa chambre noire: «Attends... Atteins la vie comme tu voudras, moi... je n'en peux plus!» Alors je sais, j'aurais fait n'importe quoi pour lui, pour moi, pour savoir enfin! J'aurais donné mon vieux cul si mon vieux cul avait suffi pour lutter contre l'ennui et la détumescence... «Je t'aime, bout de viarge!»

Je suis une petite fille mon amour, une petite fille de trente ans et je me bats, je me bats pour grandir, pour jouir. Je suis seule, définitivement seule et je t'ai dit oui. Mais oui, je t'aime. Tout va bien, je n'ai pas peur. Je ne crains rien même si je crie de rage et que la petite fille en moi a peur que tu l'abandonnes. Ma bizoune est âgée... Elle a quand même une sonnette qui répond à mon clitoris quand il veut jouir, se faire manger, sortir de lui-même, saluer ton sexe et attendre de tes couilles la chaleur de ton désir. Mais tu n'as plus de désir, les femmes t'ont déçu... Ton pénis reste mou et gros les soirs d'hiver sur ton sofa. Oh Sarah! Ma juive errante, mon erratique somnolence! Je suis une femme de théâtre, ça fait dix ans que je joue à faire semblant... Et c'est ce soir-là que je l'ai décidé: ce soir, je vais faire peur au bonhomme sept heures!

C'est qui le bonhomme sept heures? «Ne parle pas au monsieur!» «C'est pour mieux te manger mon enfant!» Le bonhomme sept heures, c'est ma mère quand elle dit: «Je n'ai jamais joui avec ton père! Ton père, c'est un salaud, une brute écoeurante! Tous les hommes sont des salauds!» Je n'avais pas besoin de vivre moman, tu l'as toujours fait à ma place! J'étais toi, j'étais vieille, je détestais les hommes et tes craintes, tes peurs, tes angoisses, tes tremblements, je les ai dans mon ventre parce que mon ventre c'est le tien. Ta brûlure, ton cancer de l'utérus et mes écoulements vaginaux, mes masturbations lascives, tout cela c'est toi en moi! Ma main voyage depuis trente ans, moman! Tu me possèdes! Je veux qu'on m'exorcise, qu'on te fasse sortir de moi! Apaiser l'enflure de





mes chairs, apaiser l'enflure de mon sexe! J'ai trente ans et j'ai peur des hommes, bonhommes sept heures et croque-mitaines!

Je me suis pourtant décidée un de ces vendredis soirs d'automne: ce soir je m'en vais zouner avec un inconnu! Je tremble... et s'il m'ouvrait le ventre? Je pars, je prends l'autobus 30. Je suis belle, toute propre. J'apporte un livre, même si dans les boîtes il fait noir, ça donne un peu de contenance. Si je ne pogne pas, au moins j'aurai l'air d'une intellectuelle!

J'ai peur sur la rue Saint-Denis. Il y a trop de lumière. Ça bouge trop! Il y a trop d'hommes dans des Camaro et des Toyota. Vais-je pogner? Je prends l'autobus. J'ai peur! Si ma mère me voyait! Elle, elle préférerait plutôt aller à l'église: «P'tit Jésus bonjour, mes délices et mes amours». «Tu n'as pas le droit d'aimer «ça»... d'être une femme de c... Ta moman ne veut pas! Tu es sa petite «femme» à elle!» Je pense à ma soeur quand elle me disait: «Je n'ai pas joui pendant douze ans! Pourquoi? Parce qu'on n'était jamais tout seul... J'ai toujours eu l'impression que moman couchait avec nous... Puis, quand j'étais sur le bord de venir, elle me disait, elle pleurait, elle suppliait: «Tu ne vas pas me faire ça à moi, moi ta mère!» Alors flop! «Ai-je été correct?» qu'il me disait. Ben oui, c'était ben bon! L'enfant de chienne, le salaud, l'hostie de cul!»

Bien moi, je ne serai pas comme ma mère ni comme ma soeur. Ça fait dix ans que je ne jouis pas. Je vais au moins gagner deux ans. Alors, prête pas prête, j'y vais! Les hommes, c'est quand même pas tous des violeurs, viarge! Je suis descendue de l'autobus sur la rue Maisonneuve coin Saint-Denis. Ououar...! Il y avait du monde! Ça buvait, puis ça me regardait comme des violeurs! Enfin, dès qu'il y a du cul dans la vie d'une femme, il y a des violeurs!

J'ai fait deux fois le tour du bloc. Je n'osais pas entrer dans un café. Il y avait trop de monde... trop de gars seuls. Je voulais prendre le temps, le temps de ne plus avoir peur. Mais peur de quoi? Je me suis ramassée dans un café de lesbiennes, là au moins j'étais en sécurité!

Non, ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai! Je suis une fille libérée! J'ai même écrit des articles sur les couples «open»! Ma conception de l'univers est libérale! Je n'ai rien contre les homosexuels du parc Lafontaine et les lesbiennes du Baby Face. Tout le monde a le droit de vivre sa libération sexuelle, sauf moi, évidemment! Ça fait dix ans que je me tiens tranquille, que je couche juste avec un gars! Je suis polie et j'ai fait mon université! Je me suis ramassée waitress, mais je suis instruite. Je suis capable de parler de Freud du point de vue du client!





La fille du café me demande: «Pour vous, ça sera...?» Me voilà gênée. J'imagine n'importe quoi! Je sais, elle SAIT! Elle sait que je m'en viens «cruser»! J'ai l'impression qu'elle rit dans sa barbe! Sa barbe? Enfin, quelque chose comme! Comme elle doit me trouver naïveuse! Les lesbiennes, elles n'ont pas ce problème là! J'aurais donc dû être lesbienne!

Je commande mon capuccino, puis un deuxième et un troisième... Je m'imagine que je suis cinéaste. Je regarde la serveuse en me disant: «Ce n'est pas tout à fait ce que je cherche pour mon film!» Je n'ai pas une cent noire, j'ai juste rêvé d'être metteuse en scène.

Un moment donné, il y a un grand gars qui rentre. Un beau gars roux. Je me dis: «Il est bien trop beau pour moi!» Je me commande un autre capuccino.

Il s'assoit à l'autre table puis... Il se met à me parler! Je lui fais signe en voulant dire MOI? Oui, c'est moi! Ah ben, je pogne! Un beau gars à part ça. Si mes amies me voyaient... Elles mangeraient toutes de la marde!

Lui, c'est un gars libéré! Il attend que je l'invite. C'est l'heure de mettre mon petit guide de la libération féminine en pratique! Je l'invite? Ben, maudite putain, ça se fait pas! Oh! Mon Dieu. Je veux m'en aller chez nous! Au secours! Au viol! J'étouffe! Tu es rien qu'une pute! Ben si tu es une pute, fais-toi payer puis passe à autre chose! Je ne fais pas payer les hommes. C'est contre mes principes! Je ne suis pas une pute! Quand on jouit, on n'a pas le droit de faire payer! O.K. ma fille! Montre-nous ce que tu sais faire! «Viens-tu à ma table... mon bébé?» Euh... Ça serait plutôt: «Te plairait-il de venir prendre un capuccino à ma table, monsieur!» Il était bien trop beau pour que je ne sois pas polie!

Il est venu (c'est la seule fois dans toute la soirée) s'asseoir à ma table. Après le capuccino, il m'a proposé d'aller dans un bar. A prendre un coup tous les deux, on arriverait peut-être à ne plus être inhibé. Puis, cette maudite folle là, la waitress lesbienne, je trouvais qu'elle avait un drôle d'air! Elle a ri de moi, oui, elle a sûrement ri de moi!

On a bu jusqu'à quatre heures du matin. Il était beau, mais il n'avait pas grand-chose à dire. Ça ne fait rien, je pourrais écoeurer mes amies de filles! En femme libérée, il payait ses consommations et moi, les miennes. Un moment donné, j'ai retenu mon souffle puis je lui ai dit, toute d'une traite: «Ben, on y va?» Il me regarde, surpris. Mon Dieu! Qu'est-ce que j'ai fait? Il va me prendre pour une vraie pute! Il m'a répondu: «On y va!» «Je reste juste un peu plus bas, chez un ami. Ça se fait





à pied.» Oh! Là, j'ai eu peur! Je me suis mise à trembler en me rappelant des scènes du film *Mr Goodbar*. Si j'allais finir comme l'héroïne? Le ventre ouvert par un sadique. Je ne le connais pas, lui! Est-ce un sadique, un maso, un fétichiste? C'est pas grave! Tu es là pour tuer le bonhomme sept heures. Alors, tue-le!

Je me suis mise à penser à ma mère. Si elle me voyait! Si elle me voyait! Puis, on est monté chez lui. Entre-temps, il avait perdu son chien. Ça le fatiguait tant que j'en étais fatiguée. On a parlé un peu parce qu'il était correct. Puis l'heure de se déshabiller arriva. Je l'ai laissé faire le premier. Après, il a bien fallu que je le fasse. Me voilà toute nue avec un inconnu. Je n'en reviens pas! Je commence par là où un homme aime qu'on commence, quoi! Je veux quand même comparer, j'en ai vu juste une avant... C'est pas pareil, pour ça, ça n'a rien à voir. Celle de mon chum est bien plus belle! Je me sens gênée. C'est comme si je m'étais vue en train de me filmer du plafond. J'avais l'air d'une maudite chienne! Je me disais: «C'est ça la porno! C'est une fille de trente ans qui découvre le sexe. C'est ça la porno!» Dix ans de couple avec un gars qu'on a pris pour son père et devant lequel, avec lequel, on n'est pas capable de jouir, de s'ouvrir!

Et dire que me voilà toute «écartillée dans Montréal la nuit» avec un inconnu, pas mon père, un homme, une queue, un aller retour vaginal fracassant! J'aime ça bordel! J'aime ça comme une maudite vache! Et ma mère...? Je l'ai laissée avec l'autre, celui que j'aime et devant lequel je n'aurais jamais osé me masturber. Maudite féminité! Nous autres les filles, c'est jamais pareil! J'aimerais savoir si notre premier couple est toujours un maudit couple incestueux? C'était la première fois que je faisais le sexe pour le sexe. Comme c'est le fun une femme qui réussit à tuer le père, la mère, le romantisme et les p'tits oiseaux pour se retrouver là, en contact avec son corps, sa touffe, quand elle se débarrasse du maudit Prince charmant! Chevalier Ajax boum boum, nettoyeur mousseux... Boum, boum, boum!

Au bout de, en fait, je ne sais plus, il est sorti en me laissant là, avachie. Quand tu n'es plus dans l'action, tu as l'air folle, les fesses en l'air! Moi, je n'avais pas fini! Lui non plus! Je lui ai dit: «Qu'est-ce qu'il y a?» Il m'a répondu: «Je ne suis pas capable de venir!» Einh? Non! Non, non et non! Après la putain, l'infirmière! Non! Je ne suis pas capable. Je ne voulais surtout pas lui dire: «C'est rien, pauvre petit, cela peut arriver à tout le monde! Je ne suis peut-être pas ton genre de femme. C'est vrai, je ne correspond pas aux stéréotypes. J'ai peut-être de trop grosses «boules»?» Je me retiens de hurler et, poliment, je lui demande: «Qu'est-ce qu'il y a?» Il me répond





(Ah! La réponse!): «Je n'aime pas coucher avec des filles qui me le demandent, j'ai l'impression de coucher avec un mec et d'être homosexuel.» Ah ben...!

Ca fait qu'il n'était pas capable d'éjaculer. La haine du corps me remonte en pleine face. J'ai fait semblant de rien puis je me suis rhabillée. Il n'y avait pas une goutte d'eau pour me laver. Là, j'étais écoeurée! Je me suis dit: «J'ai tué le bonhomme sept heures, mais son arme était loin d'être meurtrière.» J'en suis sortie meurtrie, dégoûtée. Pour une fois que j'essayais! Il était bien gentil, comme ça, tout nu sur la galerie à gueuler après son chien. Il s'est retourné et m'a demandé mon numéro de téléphone. J'ai fait la même chose. On s'est donné, tous les deux, un faux numéro.

Le jour commençait à se lever. Il m'a dit: «Je suis fatigué.» Je lui ai répondu la même chose et je suis partie en lui faisant des by by du bas de l'escalier. Il appelait toujours son chien. Je suis arrivée au coin de Saint-Denis et Sainte-Catherine. J'ai ouvert mon portefeuille et j'ai téléphoné pour réserver une chambre au Holiday Inn. Je suis allée me laver puis, en prenant ma douche, je me suis dit: «Il faudrait bien écrire quelque chose, faire quelque chose pour qu'elle commence la maudite libération des hommes!»